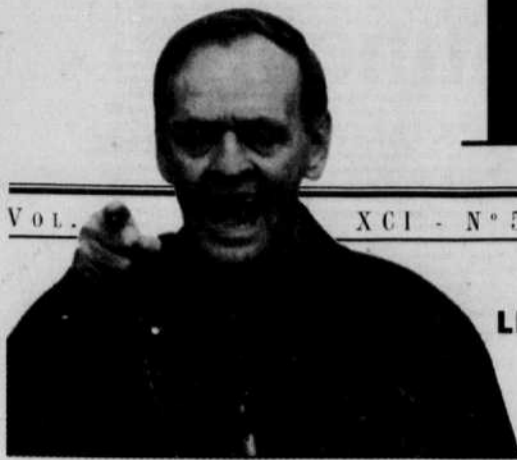


LE DEVOIR

VOL. XCI - N° 55

LE MARDI 14 MARS 2000

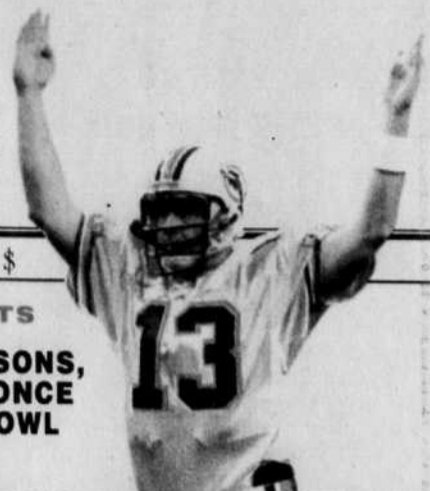
87c + TAXES = 1\$



POLITIQUE
LE LEADERSHIP DE CHRÉTIEN RISQUE D'ÉCLIPSER LA «CLARTE»
PAGE A 3

MONTRÉAL
UNE COALITION VOIT LE JOUR POUR FERMER LA PORTE AUX PROSTITUÉES
PAGE A 4

LES SPORTS
APRÈS 17 SAISONS, MARINO RENONCE AU SUPER BOWL
PAGE B 6



Un nouvel hôtel chez Eaton

La multiplication de ce genre d'établissements au centre-ville inquiète l'Association des hôteliers

FRANÇOIS CARDINAL
LE DEVOIR

Les trois derniers étages de l'édifice Eaton de la rue Sainte-Catherine pourraient prochainement accueillir un hôtel, ce qui permettrait au très prisé restaurant L'Île de France du 9^e étage, en processus d'être classé bien patrimonial, de conserver sa vocation. L'Association des hôteliers, loin de s'en réjouir, affirme qu'il n'y a peut-être pas

assez de place au centre-ville «pour tout ce beau monde». Bien que l'occupation des étages inférieurs de l'immeuble, qui accueillait naguère le magasin Eaton, soit la priorité de la société immobilière Ivanhoé (dont le principal actionnaire est la Caisse de dépôt), il n'en demeure pas moins que près d'une demi-douzaine de firmes d'architectes ont déjà été pressenties pour le projet des étages supérieurs, a appris *Le Devoir*.
On leur demande notamment de présenter des plans

d'aménagement pour que les étages sept, huit et neuf soient convertis à des fins hôtelières et de proposer des esquisses de répartition des boutiques dans le mail des étages inférieurs qui pourrait éventuellement accueillir les chaînes Sears ou Les Ailes de la mode.
Plutôt circonspect, Jean Laramée, directeur général du développement et de la construction chez Ivanhoé, a

VOIR PAGE A 8: EATON



Après le déficit zéro

Des baisses d'impôts de quatre milliards sur trois ans?

MICHEL HÉBERT
PRESSE CANADIENNE

Québec — Le ministre des Finances Bernard Landry présentera cet après-midi son premier de l'après-défi- cit qui devrait comporter des baisses d'impôt substantielles, nettement supérieures aux 400 millions prévus à compter du 1^{er} juillet prochain.

Selon Radio-Canada, le gouvernement Bouchard baisserait les impôts de quatre milliards sur trois ans et il annulerait sa réclamation de 385 millions exigés de certaines municipalités du Québec.

De l'aveu même du premier ministre Lucien Bouchard, les surplus budgétaires du gouvernement seraient «considérables» et permettraient au ministre des Finances de faire mieux que son homologue fédéral Paul Martin au chapitre de l'allègement fiscal.

Bernard Landry ne portera pas de souliers neufs aujourd'hui à l'Assemblée nationale, comme le veut la tradition parlementaire britannique.

«Moi, je suis obligé de suivre les lois du parlementarisme britannique, mais les traditions, ce n'est pas obligatoire.

«J'aime mieux avoir des idées neuves que des souliers neufs», a déclaré M. Landry, au cours d'une brève rencontre avec les journalistes à son bureau du Vieux-Qué-
VOIR PAGE A 8: IMPÔTS

Prudence conservatrice

ROBERT DUTRISAC
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

L'an dernier à la dernière minute, Bernard Landry, jouant de prudence, avait décidé de reporter les baisses d'impôt que son budget 1999-2000 devait comporter à l'année suivante. On dit qu'il s'était rangé à l'avis du premier ministre Lucien Bouchard qui craignait que le gouvernement ne renoue avec les déficits si la croissance économique ne s'avérait pas aussi forte que ce que laissent entrevoir tous les économistes.

Le gouvernement Bouchard a donc décidé de mettre tous ses œufs dans le panier de la santé, réinjectant 1,7 milliard dans ce secteur névralgique, et a remis à plus tard la baisse d'impôt, pourtant bien modeste (400 millions à compter du 1^{er} juillet 2000). C'est de la petite histoire mais l'anecdote révèle un conservatisme prudent, timoré même. Qu'on en juge. L'an dernier, Bernard Landry prévoyait dans son budget une croissance économique de 2,1 % pour l'année financière qui s'achève. En réalité, elle a été de 3,6 %. Pour la croissance nominale, c'est-à-dire celle qui comprend tant la croissance du Produit intérieur brut que l'inflation, l'écart entre les prévisions du ministère des Finances et la réalité — la douce réalité, pourrait-on dire — est considérable : 2,9 % contre 5 %. La hausse des recettes fiscales dépend de cette croissance nominale et cette différence d'appréciation représente plus de 600 millions, au bas mot, qui se répercutent année après année.

L'enjeu est de taille. En se campant dans une prudence excessive, le ministre des Finances réduit artificiellement sa marge de manœuvre, ce qui l'empêche de donner le coup de barre attendu pour réduire le fardeau fiscal des particuliers. Si les prévisions économiques contenues dans le budget d'aujourd'hui se rapprochent davantage que dans le passé de celles des économistes, qui tablent sur une croissance de 3,5 % à 4,3 % au Québec, Bernard

VOIR PAGE A 8: LANDRY

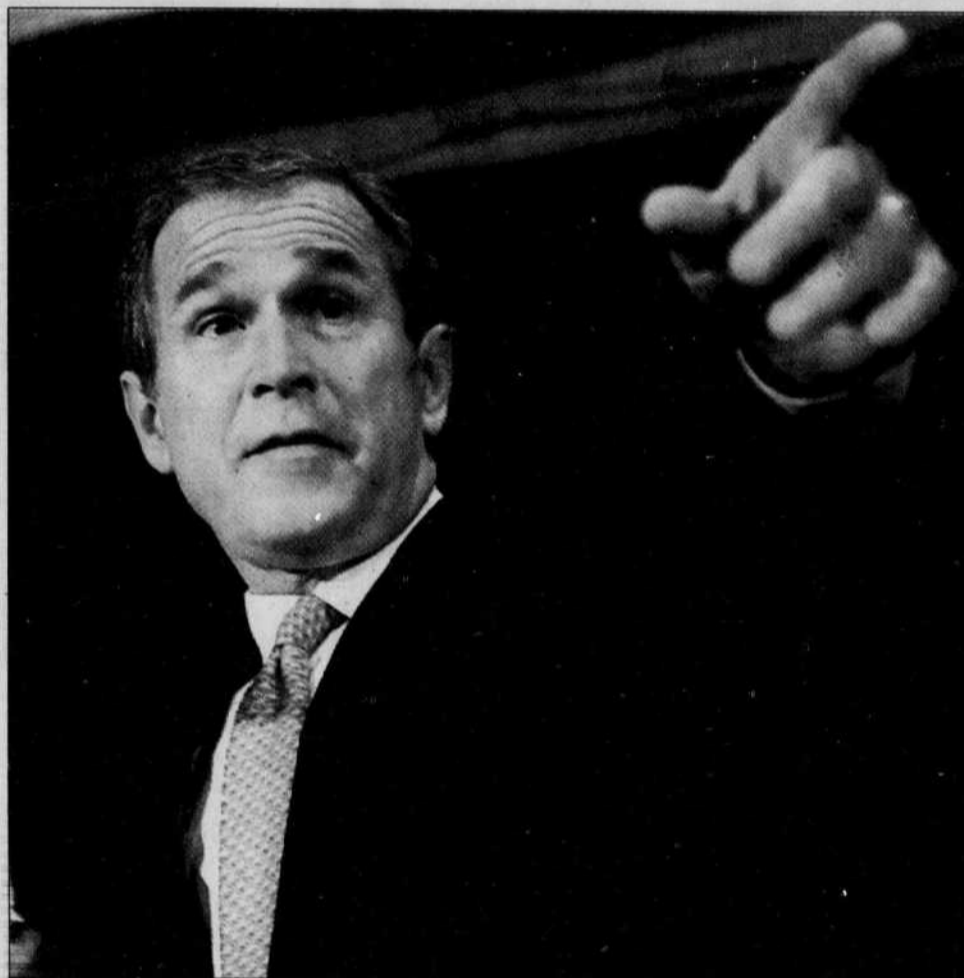
MÉTÉO

Montréal
Faible neige le matin. Ciel variable par la suite.
Max: 4 Min: -8
Détails, page B 2

Québec
Faible neige.
Max: 0 Min: -13

INDEX

Annonces B 2 Idées A 7
Bourse B 4 Le monde A 5
Avis publics A 2 Les sports B 6
Culture B 8 Mots croisés B 2
Économie B 1 Politique A 4
Éditorial A 6 Télévision B 7
www.ledesvoir.com



«Nous sommes un parti de principes. Mais il nous faut aussi être un parti d'inclusion, un parti qui a un cœur généreux et dont la porte est ouverte», disait George W. Bush la semaine dernière. Al Gore tenait le même discours quelques jours plus tard.

Des jumeaux pour la présidence?

Pour séduire les électeurs du centre et des minorités, «inclusion» est le maître-mot de George W. Bush et Al Gore. Un mantra dont ils vont se disputer l'exclusivité jusqu'aux présidentielles de novembre. Sauf que leurs bras ne sont qu'à demi-ouverts.

GUY TAILLEFER
LE DEVOIR

San Francisco — Ils obéissent à des mouvances partisanes différentes, mais ils tiennent sensiblement le même discours électoral. Le républicain George W. Bush déclarait mardi soir dernier de son ranch d'Austin, au Texas, après sa série de victoires aux primaires du Super Tuesday: «Nous sommes un parti de principes. Mais il nous faut aussi être un parti d'inclusion, un parti qui a un cœur généreux et dont la porte est ouverte.» De Nashville, au Tennessee, le démocrate Al Gore ne tenait pas un discours différent: «Nous sommes un parti d'espoir, a-t-il dit, et non d'exclusion.»

Inclusion? Foutaise, estime Charles Marsteller, président de Common Cause, section San Francisco, une ONG qui se spécialise dans les questions de réformes électorales et gouvernementales et dont l'effectif à l'échelle du pays atteint 250 000 personnes: «Les États-Unis, ironise-t-il, sont une espèce de théocratie.» En ce sens que les deux grands partis contrôlent sans partage la scène politique et que le système électoral américain est ainsi fait qu'il garantit la reconduction du statu quo. Qui sait seulement, par exemple, que Ralph Nader est le candidat présidentiel du Parti Vert?

Inclusion? «L'électeur type que les démocrates et

VOIR PAGE A 8: JUMEAUX

La souveraineté ne décline pas

L'appui ferme à l'option du OUI n'a pratiquement pas bougé depuis 1995, affirment deux chercheurs

PIERRE O'NEILL
LE DEVOIR

Le diagnostic du déclin de l'appui à la souveraineté ne correspond pas tout à fait à la réalité. Au contraire, l'appui ferme à l'option du OUI n'a pratiquement pas bougé entre octobre 1995 et les premiers mois de l'année 1999.

Deux sociologues de l'Université Laval, Gilles Gagné et Simon Langlois, en sont venus à cette conclusion après avoir réalisé une étude des intentions de vote référendaires depuis 1995. *Le Devoir* publie en page A 7 de cette édition une synthèse de leurs travaux. La seconde tranche paraîtra demain.

Dans un premier temps, les deux universitaires soulignent qu'il y a une différence importante entre les sondages menés durant la période référendaire d'octobre 1995 et ceux qui ont été faits par la suite, en dehors d'une

campagne qui pose l'enjeu de la souveraineté pour vrai.

A leur avis, poser à différents moments de l'année la question des intentions de vote à un éventuel référendum qui n'est pas l'objet d'une campagne ni de discussions publiques, ne donne pas de renseignements strictement comparables.

Ils font encore observer que les commentateurs et les analystes comparent souvent les résultats d'un sondage donné avec le score final obtenu lors du référendum de 1995, qui a donné 49,4 % des voix au camp du OUI. Cette démarche leur apparaît contestable, en ce qu'il y a des incécis dans tout sondage et qu'il est erroné de comparer la proportion de OUI fermes (avant répartition des incécis) aux résultats réels du 30 octobre 1995. «Il faut au moins comparer des sondages avec d'autres sondages pour évaluer des évolutions

VOIR PAGE A 8: OUI

Un MBA en anglais offert aux HEC

Les premiers étudiants à l'expérimenter viennent tout droit de Chine

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

À fin d'augmenter son rayonnement international, l'École des Hautes Études commerciales (HEC) offrira dès septembre prochain son programme de MBA en anglais. En vertu de cette nouvelle ouverture, un groupe d'étudiants chinois venus de la province du Liaoning viendront s'initier à l'administration des affaires à Montréal à l'automne prochain, inaugurant du même coup le programme de maîtrise en anglais.

Après avoir été tentée sans succès l'an dernier, l'ouverture à l'enseignement en anglais sera officielle dès l'automne 2001. La maîtrise en administration des affaires (MBA), programme qui existe depuis près de 30 ans aux HEC, sera ainsi offerte à la clientèle maîtrisant l'anglais dans trois groupes distincts, si le nombre d'inscriptions est suffisant: en plus de deux groupes MBA intensifs (l'un normal et l'autre avec profil «énergie»), une autre classe sera composée uniquement de 25 étudiants d'origine chinoise, selon les termes d'une entente conclue peu avant Noël entre les HEC et les autorités chinoises.

«Les autorités chinoises ont fait le tour de l'Amérique pour se trouver une université qui donnait la [maîtrise en administration des affaires] en anglais ou en chinois, confirme Ruth Dupré, directrice du MBA à l'École des HEC. Comme lieu d'études, Montréal les intéressait fortement, le Canada aussi.» La nature intensive du MBA — seule cette formule est possible pour les étrangers — de même que des liaisons déjà établies entre la Chine et les HEC ont favorisé la conclusion d'une entente avec la province chinoise du Liaoning, située au nord-est de la Chine.

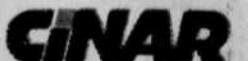
Dès septembre, un groupe de 25 étudiants, ingénieurs et architectes notamment, issus d'anciennes entreprises d'État, d'autres y œuvrant encore, goûteront donc à une formation de haut niveau en gestion. La province du Liaoning effectuera une première sélection de candidats potentiels avant le 1^{er} juin; après quoi, l'École fera l'analyse des dossiers et effectuera le recrutement final. Les critères de sélection ne différeront pas des critères habituellement en vigueur, mais ils engloberont une «compréhension» du contexte chinois, différent de ce qui prévaut ici.

«C'est dans l'air! Les écoles de gestion vont ailleurs, font de la formation à distance, et ce n'est pas seulement ici, explique Ruth Dupré, qui affirme en outre que l'implantation d'une antenne du MBA dans un autre pays n'est pas exclue. C'est normal puisque ça fait partie d'un mouvement d'affaires qui intègre notamment les nouvelles technologies. L'important est de veiller à ne pas «diluer» le produit.»

VOIR PAGE A 8: MBA

La SADC s'explique

La saga entourant Cinar et son utilisation de prête-noms pour certaines productions continue de faire des remous. Hier, la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SADC) répliquait vivement aux attaques d'un groupe d'auteurs, lesquels lui reprochaient son traitement de l'«affaire Cinar». La SADC ne s'est pas étonnée de verser tant d'argent à une seule personne, car le versement s'est fait par petits morceaux; elle n'a pas porté l'affaire sur la place publique, parce que la GRC lui aurait déconseillé de le faire; enfin, elle ne saurait plus à qui remettre les sommes remboursées par la compagnie, car de nombreux auteurs auraient cédé leurs droits, a rétorqué Luc Dionne, le président du Comité des auteurs de la SADC. Par ailleurs, la Commission des valeurs mobilières du Québec a officiellement ouvert une enquête hier sur les agissements des dirigeants de Cinar. En attendant, les transactions à la Bourse de Toronto et au Nasdaq n'avaient toujours pas repris hier, tellement la confusion demeure grande.



■ Nos informations en pages B 1 et B 8

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

IMPÔTS

SUITE DE LA PAGE 1

bec, hier après-midi.

Évitant soigneusement les questions risquant de rompre le «secret budgétaire», il a indiqué que les Québécois seront cette année récompensés pour les efforts fournis dans l'atteinte du déficit zéro.

M. Bouchard répète lui aussi depuis quelques jours que le budget d'aujourd'hui vise à soulager les contribuables québécois qui portent le plus lourd fardeau fiscal en Amérique du Nord.

«Le budget montrera les fruits qu'on récolte quand on fait les efforts qui conviennent», a déclaré M. Bouchard, samedi.

Mais les contribuables ne sont pas les seuls à croiser les doigts. Les organisations patronales demandent elles aussi des réductions d'impôt significatives, et surtout l'indexation des tables d'imposition.

En revanche, les centrales syndicales prônent des réinvestissements majeurs en santé et en éducation, où l'on retrouve d'ailleurs le plus grand nombre de syndicats.

Même s'il sait ne pouvoir plaire à tout le monde, le ministre Landry a confié hier ne pas avoir eu la tâche aussi difficile que par le passé.

«C'est plus facile d'avoir de l'argent que de ne pas en avoir, n'importe quel ménage vous dira ça, c'est comme ça dans nos vies personnelles comme dans la vie publique», a-t-il lancé, en souriant.

LANDRY

Un écart de 5,8 milliards avec l'Ontario

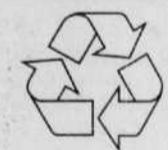
SUITE DE LA PAGE 1

Landry sera en mesure d'annoncer, dès cette année, des baisses d'impôt significatives dépassant le chiffre magique de un milliard. Car la croissance économique au Québec, comme au Canada, est solide.

Des rumeurs veulent que Bernard Landry annonce des baisses d'impôt de quatre milliards en trois ans. C'est substantiel pour autant qu'il n'imité pas le ministre des Finances Paul Martin en reportant l'essentiel de cette baisse à la dernière année. On ne voit guère ce qui pourrait l'amener à agir de la sorte, car il est beaucoup plus facile de savoir quel sera le comportement de l'économie en 2000-2001 que de prédire ce qu'il en sera, deux ans plus tard, de l'économie américaine, dont dépend largement l'économie québécoise et qui pourrait être contrainte à ralentir pour éviter les risques de surchauffe.

Au ministère des Finances, c'est à la réduction de l'impôt des particuliers qu'on veut s'attaquer. L'impôt exigé des entreprises québécoises se compare avantageusement avec la situation ontarienne. Même chose pour les taxes municipales et scolaires. Ce n'est qu'au chapitre de l'impôt des particuliers que la fiscalité québécoise n'est pas concurrentielle par rapport à l'Ontario, accusant un écart de 5,8 milliards.

Aussi, on voit mal quelles raisons pousseraient le gouvernement à annuler sa réclamation de 385 millions faites aux municipalités en l'absence d'un nouveau pacte fiscal. Aucune raison technique, en tout cas, tel qu'avancé par les hauts fonctionnaires des Finances. Une telle mesure ne contribuerait pas à rendre la fiscalité québécoise plus compatible avec ce qui se pratique chez nos proches voisins, au contraire. Mais au-delà des raisonnements technocratiques, le gouvernement considère peut-être l'effacement de cette réclamation, en tout ou en partie, comme un bon moyen de calmer le jeu et de se faire, auprès des élus municipaux, un capital politique dont il sent qu'il a bien besoin.



S.V.P. Assurez-vous de recycler ce papier journal.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces

et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoyé de publication — Enregistrement n° 0658 Dépot légal: Bibliothèque nationale du Québec.

87 journalistes tués en 1999

AGENCE FRANCE-PRESSE

Quatre-vingt-sept journalistes ont été tués l'an dernier dans le monde, selon le rapport annuel de l'Institut international de la Presse (IPI), qui cite essentiellement la République fédérale de Yougoslavie (RFY), la Russie, la Sierra Leone et la Colombie. «Durant l'année, 87 journalistes et employés des médias ont été tués ou assassinés, faisant de cette année l'une des pires», selon le rapport annuel de l'IPI publié hier. Vingt-cinq journalistes ont été tués en RFY dont 16 lors des bombardements de l'OTAN contre l'immeuble de la radio-télévision serbe en avril dernier, rappelle l'IPI.

La guerre civile en Sierra Leone a tué 10 journalistes et «une fois de plus, la Colombie avec ses sept victimes travaillant pour les médias, s'est montrée le pays le plus dangereux en Amérique latine», selon l'IPI.

Le directeur de l'IPI Johann Fritz a rappelé qu'en Serbie, au Sierra Leone et au Timor oriental, «des journalistes ont été considérés comme des cibles légitimes et tués parce qu'ils étaient journalistes, parce que des gens n'aimaient pas

ce qu'ils disaient». L'IPI, qui «demande instamment à tous les gouvernements de réaffirmer leur attachement aux principes fondamentaux de la liberté d'expression», ajoute que «la Turquie continue d'emprisonner des journalistes plus que tout autre pays au monde».

«La Chine, la Birmanie, l'Éthiopie, Cuba, la République démocratique du Congo, le Népal et la Syrie réduisent aussi régulièrement au silence les journalistes en les emprisonnant», selon l'IPI. L'IPI, fondé à New York en 1950 par des rédacteurs en chef de 15 pays et dont le siège est à Vienne, représente un réseau de responsables de médias et de journalistes de la presse écrite, radio et télévisée d'une centaine de pays. Son principal objectif est «la défense de la liberté de la presse». Évoquant «l'illusion européenne sur la liberté des médias», l'IPI juge que «les médias yougoslaves indépendants ont énormément souffert. Ils ont été accusés d'être traités et espions de l'OTAN, et traités comme tels». Selon l'IPI, les mesures d'urgence décrétées par Belgrade sur la presse «ont rendu impossible toute couverture honnête». L'autre grand conflit en Europe, la Tchétchénie, a éga-

lement donné lieu à des actes de «censure officielle, de harcèlement de la part du gouvernement, d'enlèvements, d'attaques et dans au moins trois cas des meurtres». L'IPI qualifie la Russie de «lieu de travail très dangereux pour un journaliste. Il y a eu plusieurs meurtres l'an dernier, la violence et l'intimidation sont fréquentes».

L'Afrique a été pour sa part l'an dernier le continent le plus meurtrier pour la profession, 17 journalistes et deux assistants y ayant été tués, et quatre autres meurtres faisant encore l'objet d'une enquête.

En revanche, des «améliorations rassurantes» ont été enregistrées au Nigeria, en Afrique du Sud, au Niger, au Botswana, au Mozambique et en Namibie, selon l'IPI.

En Amérique latine, «la mort et la diffamation» ont une fois de plus sévi, sept journalistes ayant été tués en Colombie, et un en Argentine, un en République dominicaine, un au Guatemala et un au Pérou. Seize journalistes ont en outre été enlevés, puis relâchés, l'an dernier en Colombie, tandis que Cuba où quatre journalistes purgent des peines de prison pour insulte au chef de l'État.

EATON

SUITE DE LA PAGE 1

confirmé que plusieurs chaînes hôtelières ont montré de l'intérêt pour un tel projet. Il a néanmoins insisté sur le fait qu'il n'est pas sûr que l'édifice jouisse d'une telle vocation mixte. Une annonce devrait être faite dans les prochaines semaines, promet-on. «Ça avance, mais on prend le temps de bien faire les choses.»

Si la tendance se maintenait, M. Laramée a tout de même fait savoir que «le restaurant [du 9^e étage] pourrait être intégré à l'hôtel». À cet égard, plusieurs auraient déjà manifesté leur intérêt pour exploiter l'Île de France tout en maintenant sa vocation. Cette voie serait certainement la plus facile à prendre pour le groupe Ivanhoë, puisque l'an dernier, le ministre de la Culture, Agnès Maltais, a émis un avis d'intention de classement de ce que d'aucuns considèrent comme le plus bel ensemble art déco de Montréal.

Tous les espaces intérieurs, tels que le mobilier, les éléments décoratifs et la collection d'objets de restauration, seraient ainsi protégés. Cette situation limite bien évidemment la marge de manœuvre de l'entreprise. «C'est certain que l'on ne pourra pas s'écarter de ce qu'il est», ajoute M. Laramée. Il faut vivre avec. C'est pourquoi Ivanhoë est actuellement en discussion avec le ministère de la Culture et des Communications pour mieux comprendre la portée du geste de la ministre. «On espère avoir une bonne flexibilité. On va s'asseoir avec eux pour que tout le monde y trouve son compte.»

Toutefois, le principal obstacle à une éventuelle conversion du haut de l'édifice en hôtel est son format. «Le problème, c'est le format rectangulaire du plancher [210 pieds sur 480 pieds], affirme M. Laramée. Ce n'est pas l'idéal, mais on regarde quand même.»

Trop d'hôtels à Montréal?

Si ce projet aboutissait, il viendrait s'ajouter à tous ces nouveaux hôtels qui poussent actuellement comme des

champignons à Montréal. Sept petits hôtels verront bientôt le jour dans le Vieux-Montréal. Le groupe Aquilini compte ériger un hôtel de 720 chambres sur 18 étages face à la caserne de pompiers de la rue Saint-Antoine avec l'aide de l'architecte Michelangelo Panzini. Ce dernier œuvre également sur les plans d'un autre édifice de même vocation qui verrait le jour à l'angle des rues Sherbrooke et Stanley. Les frères Maggi travaillent actuellement pour aménager un tel établissement au nord du Centre Molson. Et ce n'est qu'une portion des projets hôteliers qui occupent aujourd'hui architectes et promoteurs.

La directrice générale de l'Association des hôteliers, Micheline de Gongre Royal, ne voit pas d'un bon œil une telle multiplication d'hôtels au centre-ville. «Je ne suis pas certaine qu'il y ait de la place pour tout ce beau monde», n'hésite-t-elle pas à dire. Tout ce que ça risque de faire, c'est de morceler encore un peu plus la tarte. J'ai l'impression que ça va être le même monde qui va se diluer entre tous les hôtels.»

Mais n'y a-t-il pas chaque année une augmentation de l'affluence touristique? Certes, répond Mme de Gongre Royal, qui pose toutefois la question d'une autre façon: «est-ce que cet accroissement permettra d'afficher complet partout? La réponse est non». Elle souligne que pour être rentable, un hôtel doit être occupé à plus de 50 % toute l'année. «Certains ne le sont déjà pas», fait-elle remarquer.

De son côté, l'association de conservation du patrimoine, Héritage Montréal, accueillait avec le sourire un éventuel projet d'hôtel qui permettrait de maintenir intact l'Île de France. «Il ne s'agit pas de garder le restaurant comme une pièce dans le fond d'un classeur», tient-il néanmoins à préciser. De plus, l'hypothèse d'aménager un hôtel dans les étages supérieurs est une excellente idée, croit M. Bumarbu. Ce dernier apprécie particulièrement l'idée de donner une vocation mixte à l'édifice.

JUMEAUX

SUITE DE LA PAGE 1

les républicains s'arrachent et dont ils doivent satisfaire les besoins pour être élus est plus blanc, plus riche, plus vieux et mieux éduqué», affirme Steven Hill, directeur du Center for Voting and Democracy, une autre ONG. Et, comme Bill Clinton l'a si bien compris, cet électeur vit en banlieue. Tous les autres sont de la chair à bulletin de vote.

Alors pourquoi se surprendre que les Américains soient si peu à se donner la peine de voter: «Deux choses, dit Hill: le système électoral est lourd et la majorité des gens, avec raison, ne se sentent pas représentés.» Il ajoute: «Le système est fondamentalement brisé. Il n'y a en réalité qu'un seul parti et il est sortant. La stratégie de l'autre consiste à lui lancer des pierres.»

Aussi, M. Hill récuse-t-il l'argument qui attribue l'état d'apathie de l'électorat à la prospérité économique que traverse le pays. «Ceux qui le pensent vraiment réfléchissent tout de travers. En quoi peut-on dire des jeunes, des pauvres, des Noirs, de tous ceux qui n'ont pas la possibilité d'aller à l'école qu'ils sont satisfaits? Il existe des forces importantes aux États-Unis qui ne veulent tout simplement pas que les gens votent, qui ne veulent pas une réforme électorale qui les obligerait à céder de l'espace politique.»

Maintenant que, dans un camp comme dans l'autre, la course à la nomination présidentielle est terminée, Bush et Gore partent en quête de ce centre pur et changeant (plus ou moins démocrate et plus ou moins républicain) qui fera la différence en novembre entre une défaite et une victoire. En chemin, ils n'arrêteront pas de zigzaguer.

Les deux hommes sont à égalité dans les sondages. Reste 20 % d'électorat flottant regroupé traditionnellement dans le Mid-West dans des États comme l'Ohio. «Le Sud vote républicain; l'Ouest et le Nord-Est, démocrate. Le Mid-West devient la clé de voûte de la présidence», explique l'analyste politique californien Rollin Post. Dans cette quête, Bush part le plus affaibli, ce qui est paradoxal puisque, tout en ayant balayé les primaires en grande partie, il doit surtout sa nomination aux militants républicains les plus conservateurs qui se sont mobilisés (en particulier sur la question de l'avortement) contre le sénateur «rebelle» John McCain. Une image d'homme de droite que viendront renforcer les primaires qui ont lieu demain dans plusieurs États du Sud (dont le Texas, la Louisiane et la Floride) et où la force de Bush n'a jamais fait le moindre doute. Comme le disait un militant dit indépendant croisé quelques jours avant le Super Tuesday dans une école de banlieue de San Francisco où McCain tenait un rassemblement politique: «Si Bush remporte la nomination [ce qui est aujourd'hui acquis], alors les chances sont grandes que mon vote aille à Gore.»

Non pas pourtant que McCain, qui dit pour le moment n'avoir fait que «suspendre» sa campagne contre Bush à des fins de réflexion, fût jamais un révolutionnaire, ou même un démocrate. «Ce n'est certainement pas un libé-

ral», note M. Post. Mais un loup dans la bergerie, oui, dont la force de caractère et l'image d'intégrité — il appuie cette réputation sur son passé de prisonnier de guerre au Vietnam, et n'hésite pas à s'en servir... — ont accredité la croisade sur laquelle il a fondé sa campagne en faveur de la réforme du financement du système électoral américain, ce «grand mal» devenu maladie trop honteuse pour que les grands partis puissent totalement fermer les yeux. Le sénateur McCain traduit aussi, ainsi que l'écrivait le commentateur Frank Rich ce week-end dans le *New York Times*, la soif d'une fraction importante de l'électorat pour des politiciens libres penseurs qui ne soient pas des préfabriqués partisans et télévisuelles.

Reste que la mission que s'est donnée McCain consiste moins à vouloir briser la domination des deux grands partis et ouvrir le processus démocratique qu'à tout simplement améliorer le contrôle du financement des caisses électorales. La «quasi-théocratie» n'est pas remise en cause. Inclusion? Le second réservoir de votes que se disputent Bush et Gore le plus férocement est celui des 32 millions d'Américains hispanophones — qui formeront dans cinquante ans la plus importante minorité aux États-Unis. La course présidentielle serrée pourrait leur faire jouer un rôle électoral important. «La majorité se considère démocrate, mais l'est de plus en plus mollement», souligne le professeur de science politique Roberto Villarreal, de l'Université du Texas à El Paso. Situé à la frontière mexicaine, El Paso (qui est latino à environ 75 %) en est le parfait exemple: aux élections de 1998, un républicain, George W. Bush, a pour la première fois arraché le comté aux démocrates.

Cela dit, les Latinos forment une minorité pauvre: 25 % vivent sous le seuil de pauvreté à l'échelle nationale; il y a 40 % de décrocheurs scolaires parmi les jeunes hommes à El Paso, 60 % dans le sud de la Californie. Ce qui fait dire à M. Villarreal: «Le degré de sophistication politique des Latinos n'est pas extraordinaire. On peut facilement les acheter. Franchement, la politique pour plusieurs d'entre eux, c'est survivre. Voter est un luxe.»

Ce qui fait qu'il y a, dit-il, une large part d'illusion dans la promesse d'inclusion intéressée faite par les Bush et Gore. Ce qui fait aussi, à son avis, que le poids politique donné aux Latinos dans ces présidentielles est probablement exagéré, compte tenu du fait que le système politique américain est articulé autour de la classe moyenne. Vrai que la communauté latino-américaine, qui n'arrête pas de croître, est concentrée dans des États politiquement cruciaux: la Californie, le Texas, la Floride, New York et l'Illinois. Mais s'il y a influence politique des Latinos, elle est encore largement à l'état de potentialité. Or, dit M. Villarreal, «j'ai appris avec le temps à ne pas aimer le mot «potentiel»».

Notre journaliste séjourne aux États-Unis dans le cadre du International Visitor Program du département d'État américain.

Le parti de Bourque dans l'embarras

(PC) — Le maire de Montréal, Pierre Bourque, est de nouveau sur la sellette dans une affaire mettant son administration en cause. Selon le réseau TVA, le 18 février, le trésorier du parti Équipe Bourque/Vision Montréal a obtenu un contrat de près de 50 000 \$ pour défendre la Ville dans un contrat d'expropriation, un dossier qui relevait jusqu'à ce moment du service du contentieux de la ville.

Sous prétexte que le service en question était déjà surchargé de travail, l'administration Bourque a remis le dossier à la firme d'avocats Bouchart d'Orval Cadrin, de Montréal.

Depuis quatre ans, la ville cherche à mettre la main sur une bande de terrain à Pointe-aux-Trembles, pour faire un parc autour d'un projet immobilier qui n'existe plus, le projet Réve-sur-Mer. Or l'avocat Louis Bouchart d'Orval, qui a obtenu le contrat, était, jusqu'au 18 février, trésorier du parti du maire Bourque. Depuis son nom a été rayé du parti. Joint au téléphone par TVA, M. Bouchart d'Orval s'est contenté de dire qu'il avait toutes les qualités exigées pour mener à bien ce dossier. Du côté de l'opposition à l'Hôtel de Ville, on ne se gêne pas pour parler de favoritisme.

MBA

«Nous voulons augmenter notre visibilité à l'étranger»

SUITE DE LA PAGE 1

Dans ce dossier, le ministère des Relations internationales (MRI) a agi à titre d'entremetteur entre le gouvernement chinois et l'École des HEC, a précisé hier Martin Roy, attaché de presse de la ministre Louise Beaudoin. L'école montréalaise, indépendante mais affiliée à l'Université de Montréal, aurait d'ailleurs répondu à un appel d'offres lancé par le gouvernement chinois afin de trouver une école de gestion offrant le MBA en anglais à des candidats déjà triés sur le volet.

Indépendamment de ce groupe d'étudiants chinois, qui formera une classe particulière, le MBA sera offert en anglais pour la première fois l'automne prochain. On ne saura qu'au début avril si le nombre de candidatures retenues est suffisant pour former un groupe entier (généralement entre 25 et 40 étudiants).

«Nous voulons augmenter notre visibilité à l'étranger, explique Ruth Dupré pour justifier la décision de s'ouvrir à la langue de Shakespeare. Mais l'école va demeurer une institution francophone! La clientèle que nous courtisons avec cette offre est internationale et nous sommes conscients qu'il y a un marché pour cela en anglais. [...] Est-ce que ça m'embarrasse de ne pas leur offrir un enseignement en français? Pas du tout, autant que je ne suis pas gênée d'exiger des étudiants en général qu'ils aient une bonne maîtrise de l'anglais. En gestion, ça fait partie des exigences du métier.»

L'ouverture au programme MBA en anglais avait d'abord été proposée pour l'automne 2000, mais peu d'étudiants se sont montrés intéressés par la formule suggérée alors. Sur un programme intensif d'une année (54 semaines), celle-ci comportait en effet une première moitié exclusivement en anglais mais une seconde — composée de cours au choix — en français, ce qui a eu l'effet de en rebouter plus d'un. «Le problème, c'est qu'on n'était pas clientèle internationale, mais on exigeait d'eux qu'ils passent à l'enseignement en français en milieu d'année. C'était beaucoup demander et nous n'avons pas eu trop de succès à cause de cela.»

Cette fois, l'offre formulée est entièrement en anglais, qui constitue «la langue des affaires». «On sait très bien qu'ici, nous avons une histoire particulière quant aux relations entre francophones et anglophones, explique Mme Dupré, dont la spécialité est l'histoire économique. Mais en gestion, il faut faire abstraction de tout cela. Nous formons des gens en gestion et l'anglais devient absolument incontournable.»

Pour le corps professoral, ce nouveau type d'enseignement constitue un terrain familier, puisque la très grande majorité est familière avec l'anglais, plusieurs d'entre eux étant appelés à prononcer des conférences en anglais, explique Mme Dupré. Le projet de MBA en anglais a été approuvé par la commission des programmes de l'École des HEC, entérinée ensuite par le conseil pédagogique et le conseil d'administration et accepté enfin par la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal. Actuellement, environ le quart des étudiants inscrits au MBA de l'École des HEC proviennent de l'étranger.

L'Université McGill, qui offre aussi le programme de MBA — en anglais — et possède même une antenne au Japon depuis deux ans pour élargir son bassin d'étudiants à l'Asie, n'a pas été sollicitée pour ce projet spécifique, a précisé Luc Vinet, vice-principal aux affaires académiques de l'Université McGill.

OUI

SUITE DE LA PAGE 1

dans l'opinion publique.»

La moyenne des sondages menés avant le référendum donnait 44,9 % de OUI fermes, alors que les trois premiers sondages réalisés en 1999 donnent 43,9 % d'appuis à la souveraineté, soit une différence inférieure à la marge d'erreur habituelle.

Les deux chercheurs ont constaté que la désaffection envers le OUI est presque uniquement observée chez les francophones âgés de 18 à 54 ans, étudiants et travailleurs gagnant plus de 20 000 \$ par année, alors que les intentions de vote ne bougent à peu près pas chez les autres catégories d'électeurs. Les électeurs qui ont fortement entraîné le OUI à la hausse en 1995 sont du même type que ceux qui ont entraîné à la baisse à la fin des années 1999.

Cette tendance à la baisse observée chez les francophones âgés de 18 à 54 ans, étudiants et travailleurs, donne à penser qu'il s'agit d'un mouvement d'humeur important de souverainistes insatisfaits des politiques gouvernementales. L'hypothèse d'un mouvement de protestation expliquerait donc bien ce qui s'est passé.

Les sociologues Langlois et Gagné en viennent à la conclusion que si cette désaffection aux dépens du OUI n'est en fait qu'une réaction protestataire des étudiants et des travailleurs, un revirement de situation rapide peut se produire, considérant le poids important que représente ce groupe d'électeurs. «C'est ce groupe qui a le pouvoir de faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.»

Cette thèse sera sûrement discutée à l'occasion du débat que la Société nationale des Québécois tiendra demain soir au pavillon de Koninck de l'Université Laval, avec la participation de Michel Seymour, Claude Baribeau, Gilles Gagné et Jean-François Lisée, qui s'est appliqué à faire la démonstration que l'appui à la souveraineté est en déclin.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Etat de la réserve collective de sang

La réserve de sang: 5 jours

Groupes sanguins en demande aujourd'hui

B -

A -

Info-collecte: 832-0873

HORS-JEU

Enfin

Oui, que oui, cent mille fois oui, mesdames messieurs, vous pouvez le dire, le hurler sur toutes les toitures, vous désâmer à le vociférer: enfin. Enfin, la vie retrouve tout son sens. Enfin, nous pouvons tous regarder l'avenir avec la même confiance tranquille qui nous anime lorsque nous songeons à nos Expos. Enfin, enfin, enfin.

Vous savez comment c'est. L'existence se déroule à un train d'enfer (il paraît que l'existence court le 100 mètres en 9 sec 37 sans stanozolol, la scapitante). On bosse, on s'agite, on galope, on stresse, on bouffe sur le coin de la table et puis, pauvre, on arrive au milieu de la vie et on se dit qu'on a oublié l'essentiel.

Le bonheur de partager l'existence avec quelqu'un qui a comme particularité d'aimer, en plus de nous, les mêmes choses que nous. Apercevez-vous là où nous voulons en venir?

Prenons quelques exemples au hasard. Vous cherchez un(e) partenaire(e) qui non seulement vous marmotte le kouloubiac aux petits légumes de saison à faire rougir monsieur Bocuse soi-même en personne mais, surtout, sait qu'avec un coureur au deuxième cousin et aucun retrait, il faut frapper la balle au sol du côté droit de l'avant-champ? Vous désirez rencontrer un(e) complice(e) qui accepterait de convoler en justes épousailles et de dire «mets-en que je le veux» sur le monticule du Wrigley Field? Vous n'aurez de cesse avant de connaître cette perle rare qui, au terme d'une sulfureuse séance de



Jean Dion

luxure à jouissance multiple et détrempée, ne s'endort pas bêtement mais vous narre par le menu, les yeux dans graisse de binnes, les subtilités de la défense West Coast? Vous convoitez une âme sœur qui serait tout aussi intéressée que vous à aller en voyage de noces en Angleterre juste pour voir le chantier de construction du nouveau stade Wembley? Vous êtes disponible pour une personne qui, comme vous, ne va pas s'enivrer à la taverne Bienvenue aux dames et considère plutôt que la quintessence de la soirée romantique réside dans le programme double de hockey du samedi à CBC avec une caisse de 24? Vous voulez une bête de sexe qui porte des sous-vêtements cochons mangeables aux couleurs des Packers de Green Bay? Vous ne vous pouvez plus d'appétence à l'idée de ce (tte) spécimen(ne) rare qui sait comment calculer la moyenne de points mérités, le taux d'efficacité d'un joueur de curling, le handicap d'un golfeur et les cotes d'écoute des concours de chiens galants à RDS? Vous êtes à la recherche d'un(e) copain(ne) qui sait ce que vous entendez par NCAA, UEFA, NASCAR, MISL, CIAU, LPGA et CONCACAF?

Bref, vous êtes en quête de cette autre moitié de vous-même qui, si on lui proposait un souper avec la personnalité historiquement célèbre de son choix, ne choisirait ni Jésus, ni Napoléon, ni Jules César, ni Einstein, ni Descartes, ni Galilée, ni Socrate, ni Confucius, ni Averroès, ni Marilyn Monroe, mais Stéphane Richer?

Allez, ne niez pas. Vous en pincez pour la rare fièvre des amateurs de sport-spectacle. Vous en avez parfaitement le droit. Ne vous excusez donc pas non plus; le pape s'en charge.

Et ne cherchez plus, trouvez, comme disait Pablo Picasso (1881-1973). Oui oui, vrai de vrai, Picasso a dit ça: «Je ne cherche pas, je trouve.» Selon nos indicateurs disséminés dans le merveilleux monde de l'art, il aurait lancé cette phrase entre sa période bleue et sa période rose, au beau milieu de cet épisode relativement méconnu qu'on a appelé sa période pages jaunes.

D'ailleurs, puisque nous voici sur Picasso et si vous nous autorisez un petit aparté éditorial à savorer culturelle, il y a encore des membres du *vulgarum pecus* qui croient que le cubisme désigne une affection démesurée pour les Cubs de Chicago (qui, soit dit en passant, n'ont pas gagné la Série mondiale depuis 1908, alors que Pablo peignit *Les Femmes d'Alger* en 1907, quand même incroyable). A l'ère de l'instruction publique obligatoire et gratuite, c'est profondément déplorable, moi je pense.

Donc, exactement trouver, enfin. Et pour trouver, il suffit désormais de quitter l'aire de repos et d'entrer sur la grande autoroute de l'information. Et d'aller à www.sports-dating.com, une agence de rencontres spécialement conçue pour fans de sport. Quand on vous disait que nous vivons une ère formidable et que les Américains ils l'ont l'affaire, chers amis, ce n'était pas du chiqué.

Prenez Lindsey. Lindsey est celle dont le profil sert d'échantillon sur le site. Lindsey est une resplendissante blonde de 27 ans aux yeux noisette, élancée, célibataire et buveuse sociale. Mais ce ne sont là que des considérations secondaires: Lindsey est d'abord et avant tout une amatrice de sport «servente», bonne joueuse de tennis et skieuse, qui regarde du football et du basketball à la télé et qui connaît les joueurs de la NBA. Elle est une fan des Fighting Irish de Notre Dame, des Bears et des Bulls de Chicago. Elle cherche un gars qui partage son enthousiasme pour les sports.

Ça nous change un peu de F 40, n-fum, aimant tricôt et manger chez St-Hubert Bar-B-Q, ch. H 39-41 beau grand fort intelligent drôle mais sérieux des fois n-fum pas de bedaine aimant magasiner jaser vécu conjugal faire la vaisselle louer des films d'amour ayant fait une croix sur son passé, s'pas?

Si Lindsey n'est pas un authentique bijou, que le grand Cric me croque. Bon, léger problème pour vous fidèles lecteurs masculins à la recherche de la réalisation de soi par le couple, elle habite Chicago, mais on ne peut pas tout avoir. Vous connaissez quelqu'un qui a tout, vous, à part Bill Gates?

Autre léger problème: pour s'inscrire et faire étalage de ses charmes, il faut être domicilié aux States. Mais juste pour s'amuser et apprendre à se connaître soi-même — «gnôthi seauton», a bien dit Socrate à l'heure du digestif un soir qu'il soupait avec Stéphane Richer —, on peut choisir dans une liste préétablie les adjectifs qui serviraient à nous qualifier. Complexion: caucasienne, africaine-américaine, hispanique, asiatique, indienne ou «à discuter»? Allure générale: «medium», menu, mince, «ferme», athlétique, musclé, «gros os», proportionné ou «voluptueux»? Couleur des cheveux: blond, brun, auburn, noir, roux, gris, argent ou «chouve»? Etc.

Résumons-nous donc: le bonheur est à portée de main. Songez-y la prochaine fois que vous vous taperez le *Tournoi de quilles* en équipes tout seul, en plein dimanche après-midi, au réseau TVA. Songez que vous pourriez être là, main dans la main, deux cœurs battant la chamade, à vous délecter du Scott's Tournament of Hearts de curling avec des annonces de Cottonelle et de White Swan sur la glace ou d'un gala de lutte Raw is War.

Il n'en tient qu'à vous. *Carpe diem.*

jdion@ledevoir.com

Marino renonce au Super Bowl

Après 17 saisons, le quart-arrière quitte les Dolphins de Miami

ASSOCIATED PRESS

Davie, Floride — L'homme à l'avant-scène portait un habit foncé et avait un air sombre, comme lors de funérailles.

La femme assise dans la première rangée pleurait. Dan Marino s'est mordu les lèvres, a pris une grande respiration et il s'est appuyé sur le lutrin.

«Ce n'est pas facile» a-t-il dit. Mais comme toujours, Marino a suivi son plan de match.

À la fois soulagé mais non sans certains regrets, il a annoncé sa retraite à l'âge de 38 ans, confirmant une décision qu'il a prise jeudi.

Marino a gardé son calme, mais ses relations tendues avec les Dolphins de Miami ont teinté la conférence de presse.

Les Dolphins ont donné l'impression de forcer la main à leur célèbre quart-arrière. «C'est une journée étrange car tout le monde est triste alors que ce devrait être une journée de fête pour célébrer la carrière de ce joueur», a confié le président des Dolphins, Tim Robbie.

Marino passera à l'histoire comme étant le meilleur quart-arrière à n'avoir jamais remporté un Super Bowl. Les Dolphins s'en excusent. «Ma plus amère déception en tant que propriétaire et partisan de toujours, c'est que nous n'avons jamais gagné le Super Bowl», a commenté le propriétaire des Dolphins, Wayne Huizenga. «Nous aurions aimé lui donner ça.»

Marino a admis que son désir de gagner, au

moins une fois, le titre tant convoité, a repoussé l'heure de sa retraite. «C'était la seule raison pour laquelle je continuais à jouer.»

L'ex-entraîneur Jimmy Johnson, très souvent à couteaux tirés avec son quart la saison dernière, était absent à la conférence de presse. Le nouvel entraîneur Dave Wannstedt a assisté à l'annonce mais il n'a pas pris la parole.

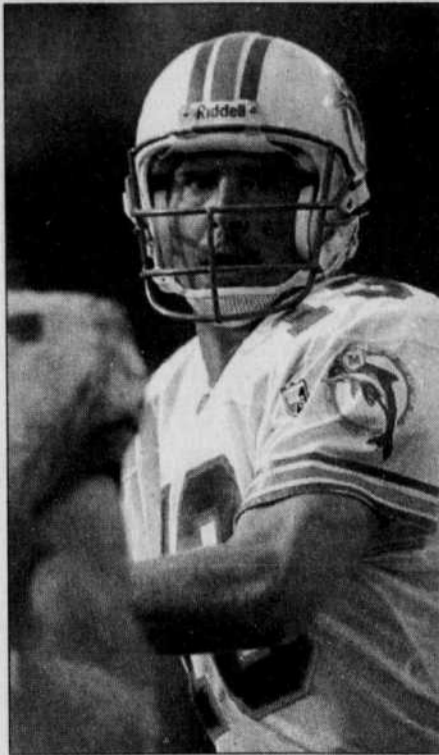
Marino a fait la lecture d'un texte pendant huit minutes, puis il a patiemment répondu aux questions pendant plus d'une heure — un record personnel pour le plus prolifique passeur de l'histoire de la NFL.

«La décision a été difficile à prendre, a-t-il dit. Ça a été le mot le plus difficile de ma vie.»

Marino a rejeté une offre la semaine dernière des Vikings du Minnesota et il a expliqué qu'il a pris cette décision principalement parce que sa carrière de 17 saisons dans la NFL commençait à lui peser physiquement, et non pas en raison de la façon dont les Dolphins l'ont traité.

«Les Dolphins auraient pu mieux faire les choses», a indiqué son agent, Marvin Demoff. «Mais je ne crois que cela aurait changé sa décision. Il y a quelques blessures, mais avec Dan, je ne pense pas qu'elles seront difficiles à guérir. Il est capable d'oublier.»

Le propriétaire de l'équipe Wayne Huizenga a immédiatement pris la décision de retirer le chandail n° 13, d'ériger une statue pour Marino et de nommer une rue à son nom à proximité du stade.



Dan Marino juge qu'il n'a physiquement plus les moyens de continuer.

Le McTricolore revoit sa stratégie

PRESSE CANADIENNE

Le Canadien a procédé à une réorganisation administrative, hier, en annonçant la nomination de Pierre Ladouceur au poste de vice-président marketing et ventes. Le vice-président aux communications Bernard Brisset a par ailleurs été congédié.

C'est le président de l'équipe Pierre Boivin qui en a fait l'annonce, déclarant que ces décisions s'inscrivent dans un processus d'amélioration accélérée qui vise à bâtir une équipe gagnante.

Ladouceur était jusqu'ici vice-président marketing de McDonald's pour l'Europe du Sud depuis 1996. Il entrera en fonction le 1er mai. «Pierre est un gestionnaire de marketing chevronné», a commenté Boivin. «Son expérience en gestion de marque, en marketing sportif et en gestion d'événements sera mise à profit pour nous rapprocher de nos partisans et mieux répondre aux attentes de nos clients et partenaires.»

«Il veillera à ce que l'image de marque du Canadien soit mise en valeur de manière optimale, en synergie avec celle de Molson, au bénéfice de notre organisation et des actionnaires de Molson.»

«J'aborde ce poste avec enthousiasme car cette nomination constitue un nouveau défi passionnant, à pour sa part déclaré Ladouceur. Le Canadien est un icône dans l'univers mondial du sport et du marketing, et Monsieur Boivin nourrit de grandes ambitions pour l'avenir. J'entends contribuer grandement à l'amélioration accélérée de l'équipe.»

«J'aborde ce poste avec enthousiasme car cette nomination constitue un nouveau défi passionnant, à pour sa part déclaré Ladouceur. Le Canadien est un icône dans l'univers mondial du sport et du marketing, et Monsieur Boivin nourrit de grandes ambitions pour l'avenir. J'entends contribuer grandement à l'amélioration accélérée de l'équipe.»

«J'aborde ce poste avec enthousiasme car cette nomination constitue un nouveau défi passionnant, à pour sa part déclaré Ladouceur. Le Canadien est un icône dans l'univers mondial du sport et du marketing, et Monsieur Boivin nourrit de grandes ambitions pour l'avenir. J'entends contribuer grandement à l'amélioration accélérée de l'équipe.»

«J'aborde ce poste avec enthousiasme car cette nomination constitue un nouveau défi passionnant, à pour sa part déclaré Ladouceur. Le Canadien est un icône dans l'univers mondial du sport et du marketing, et Monsieur Boivin nourrit de grandes ambitions pour l'avenir. J'entends contribuer grandement à l'amélioration accélérée de l'équipe.»

«J'aborde ce poste avec enthousiasme car cette nomination constitue un nouveau défi passionnant, à pour sa part déclaré Ladouceur. Le Canadien est un icône dans l'univers mondial du sport et du marketing, et Monsieur Boivin nourrit de grandes ambitions pour l'avenir. J'entends contribuer grandement à l'amélioration accélérée de l'équipe.»

«J'aborde ce poste avec enthousiasme car cette nomination constitue un nouveau défi passionnant, à pour sa part déclaré Ladouceur. Le Canadien est un icône dans l'univers mondial du sport et du marketing, et Monsieur Boivin nourrit de grandes ambitions pour l'avenir. J'entends contribuer grandement à l'amélioration accélérée de l'équipe.»

«J'aborde ce poste avec enthousiasme car cette nomination constitue un nouveau défi passionnant, à pour sa part déclaré Ladouceur. Le Canadien est un icône dans l'univers mondial du sport et du marketing, et Monsieur Boivin nourrit de grandes ambitions pour l'avenir. J'entends contribuer grandement à l'amélioration accélérée de l'équipe.»

«J'aborde ce poste avec enthousiasme car cette nomination constitue un nouveau défi passionnant, à pour sa part déclaré Ladouceur. Le Canadien est un icône dans l'univers mondial du sport et du marketing, et Monsieur Boivin nourrit de grandes ambitions pour l'avenir. J'entends contribuer grandement à l'amélioration accélérée de l'équipe.»

En attendant le verdict



PETER JONES REUTERS

LES PIÈCES D'ÉQUIPEMENT du défenseur Bryan Berard sont suspendues dans son casier du vestiaire des Maple Leafs de Toronto. Elles demeureront inutilisées jusqu'à la conclusion de la saison, et peut-être à tout jamais. Les médecins conservent de minces espoirs que le joueur recouvre la vue de son œil droit après avoir été atteint par le bâton de Marian Hossa au cours du match de samedi contre les Sénateurs à Ottawa. Berard a été amené dans un hôpital de Toronto par hélicoptère-ambulance, hier matin. Il avait été opéré d'urgence à Ottawa dans la nuit de samedi. Au cours des dernières heures, les médecins ont procédé à des examens approfondis et ils feront connaître leur diagnostic à l'occasion d'une conférence de presse, aujourd'hui.

Jim Fanning entre au Panthéon

PRESSE CANADIENNE

Le souvenir le plus précieux pour Jim Fanning demeure toujours le match inaugural des Expos en 1969 quand ils ont disputé leur premier match dans les ligues majeures.

Fanning, qui a été élu hier au Temple de la Renommée du baseball canadien, était alors directeur général de l'équipe d'expansion. «Voilà que l'équipe que nous avons bâtie disputait son tout premier match à New York, a dit Fanning. J'ai réalisé que nous assistions à la naissance de quelque chose de différent quand j'ai regardé au camp centre et que j'ai vu le drapeau canadien qui flottait à côté du drapeau américain.»

«Puis le maire Jean Drapeau a lancé la première balle et il avait à ses côtés le propriétaire Charles Bronfman et le président de l'équipe, John McHale.

Je savais que nous étions alors vraiment dans les ligues majeures.»

Les Expos ont remporté ce match 11-10 contre les Mets et quelques jours plus tard, ils remportaient leur match inaugural au Parc Jarry, le premier match de l'histoire disputé au Canada quand c'est le premier ministre Lester Pearson qui a lancé la première balle.

Fanning a passé 25 ans avec les Expos et a occupé six postes différents, dont celui de gérant à deux reprises. Il a quitté l'équipe en 1993 quand de nouveaux propriétaires ont acquis l'équipe.

Ce fut Fanning qui s'est retrouvé au poste de gérant en 1981 quand Dick Williams a perdu son poste en septembre. Quelques semaines plus tard, les Expos participaient aux séries pour la première fois de leur histoire.

Ligue des pamplemousses

Webster agit en bon soldat

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Jupiter — De retour avec les Expos, Lenny Webster fait ce qu'il faut pour se tailler une place. Il a réussi un double de deux points dans la défaite de 8-6 en 10 manches contre les Red Sox de Boston.

À la 10^e, Webster a aussi frappé un ballon à la piste d'avertissement du champ gauche. La balle aurait sûrement traversé la clôture n'eût été du vent qui soufflait vers l'intérieur. «Je suis en santé, c'est la clé, a-t-il dit. Je veux démontrer que je suis en santé et que je peux encore jouer.»

Webster, âgé de 35 ans, a déjà produit six points et sa moyenne s'élève à,455 (5-en-11). Il a signé un contrat des ligues mineures en janvier après avoir connu une année misérable la saison dernière.

Toujours blessé, Webster n'a pris part qu'à 22 matchs avec les Orioles de Baltimore et les Red Sox de Boston et sa moyenne s'est élevée à,120 en 50 présences. «Mon nom n'avait jamais été inscrit sur la liste des blessés auparavant, a-t-il signalé. Ce fut un exercice d'humilité pour moi et je me suis révalué. J'ai travaillé fort cet hiver avec un spécialiste d'Atlanta pour me remettre en forme.»

«Je ne tiens rien pour acquis», a ajouté le receveur de cinq pieds neuf pouces, 200 livres, qui a été mis hors de combat la saison dernière par des blessures à la main droite, au poignet droit et à la cheville droite.

Webster lutte avec Charlie O'Brien, un autre vétéran, pour devenir le principal adjoint de Chris Widger.

«Il fait tout ce qu'on lui demande, et davantage», a dit Felipe Alou en parlant de Webster. «Il n'a rien fait pour nuire à ses chances. On le connaît bien, on sait ce qu'il peut faire, et il a l'air en santé.»

Webster, un frappeur droitier, évoluait avec les Expos en 1994, l'année où ils dominaient la Ligue nationale au déclenchement de la grève. Il était revenu en 1996 quand ils sont venus près de participer aux séries d'après-saison.

Batista est rouillé

Ce fut un match intéressant même si les Red Sox n'avaient qu'une poignée de joueurs réguliers dans leur formation.

Les Expos ont comblé des déficits à deux reprises et ils ont porté le match en prolongation en inscrivant deux points à la neuvième. Brad Fullmer a produit le point égalisateur avec un simple après un double d'un point de Trace Coquillette. Les Red Sox ont ensuite inscrit deux points à la 10^e contre Guillermo Mota.

Miguel Batista, qui avait l'air d'un lanceur rouillé, a indiqué Alou, a donné cinq points en deux manches. Il a alloué cinq coups sûrs, incluant un circuit de deux points à Morgan Burkhart.

Jeremy Powell était le partant. Il a atteint le premier frappeur mais il s'est bien débrouillé par la suite. En quatre manches, il a donné trois coups sûrs, un but sur balles et un point. Sa balle courbe et son changement de vitesse l'ont bien servi. Le voltigeur Milton Bradley n'a obtenu aucun coup sûr en six présences et sa moyenne a glissé à,138 (4-en-29). Il n'est visiblement pas prêt pour les ligues majeures.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	G	P	N	NR	Bp	Bc	Pts
Toronto	39	23	7	3	213	180	88
Ottawa	34	23	11	2	202	172	81
Montréal	30	32	7	3	164	162	70
Buffalo	28	32	10	2	174	179	68
Boston	21	31	17	5	175	204	64
Section Atlantique							
New Jersey	40	22	8	5	216	168	93
Philadelphia	36	21	11	2	197	155	85
Pittsburgh	28	33	8	6	197	203	70
NY Rangers	28	33	10	3	197	200	69
NY Islanders	20	41	8	1	161	228	49
Section Sud-Est							
Washington	36	22	11	1	185	163	84
Florida	36	28	5	5	204	174	82
Caroline	30	30	9	0	185	190	69
Tampa Bay	15	45	7	7	167	252	44
Atlanta	12	50	6	4	141	259	34

ASSOCIATION DE L'OUEST

	G	P	N	NR	Bp	Bc	Pts
St. Louis	43	17	9	0	210	140	95
Detroit	41	20	8	1	229	176	91
Chicago	26	36	7	2	203	217	61
Nashville	24	39	6	6	175	204	60
Section Nord-Ouest							
Colorado	33	27	10	1	198	177	77
Edmonton	26	29	15	8	193	183	75
Calgary	28	33	8	5	182	214	69
Vancouver	23	32	14	7	179	203	67
Section Pacifique							
Dallas	38	25	7	4	177	156	87
Phoenix	35	26	7	1	202	184	78
Los Angeles	33	27	8	3	214	197	77
San Jose	28	32	9	7	187	179	72
Anaheim	28	30	11	2	181	190	69

CLASSEMENT GÉNÉRAL

Association de l'Est		
	M	Pts
x-New Jersey	70	93
x-Toronto	69	88
x-Washington	69	84
Philadelphia	68	85
Florida	68	81
Ottawa	68	81
Montréal	69	70
Pittsburgh	69	70
Caroline	69	69
NY Rangers	71	69
Buffalo	70	68
Boston	69	64
NY Islanders	69	49
Tampa Bay	67	44
Atlanta	68	34
Association de l'Ouest		
	M	Pts
x-St. Louis	69	95
x-Dallas	70	87
x-Colorado	70	77
Detroit	69	91
Phoenix	68	78
Los Angeles	68	77
Edmonton	70	75
San Jose	69	72
Anaheim	69	69
Calgary	69	67
Vancouver	69	67
Chicago	69	61
Nashville	69	60

Dimanche

Caroline 5 Atlanta 1
Buffalo 4 N.Y. Islanders 2
Dallas 4 St. Louis 2
Nashville 4 Edmonton 3
Chicago 3 Tampa Bay 1
Colorado 3 Philadelphia 1

Hier

New Jersey 3 Pittsburgh 2
Edmonton 3 Atlanta 0
Dallas 4 N.Y. Rangers 3
Philadelphia à Phoenix
Vancouver à Los Angeles
Calgary à San Jose

Aujourd'hui

Tampa Bay à Montréal, 19h30
Nashville à Detroit, 19h30
Anaheim au Colorado, 20h

Demain

||
||
||